



HUBERT HADDAD

Mā

間

ノ

« Tout en lyrisme contenu, semé de haïkus, petits cailloux lumineux sur le chemin du héros, ce récit aux accents mythiques est une ode à la beauté du monde dont le flâneur inspiré découvre les jardins inviolés. » Claire Julliard, *L'Obs*

« Virtuosité de l'architecture, beauté émouvante de la narration, étendue de la palette lexicale, sens du rythme, restitution des ambiances : Hubert Haddad a trouvé la combinaison qui permet à son texte de se situer dans le tout meilleur de la production actuelle. » Jean-Claude Lebrun, *L'Humanité*

« Ce roman, éloge de la lenteur, avec ses allers et retours, se savoure comme un grand œuvre poétique. » Yves Violler, *La Vie*

« C'est une folie, un voyage imaginaire dans un Japon mythique, mythologique, en majesté. Et c'est une histoire d'amour enfin, dans laquelle on trouvera matière à philosopher ; à méditer, à marche, à s'enivrer. » Marine de Tilly, *Transfuge*

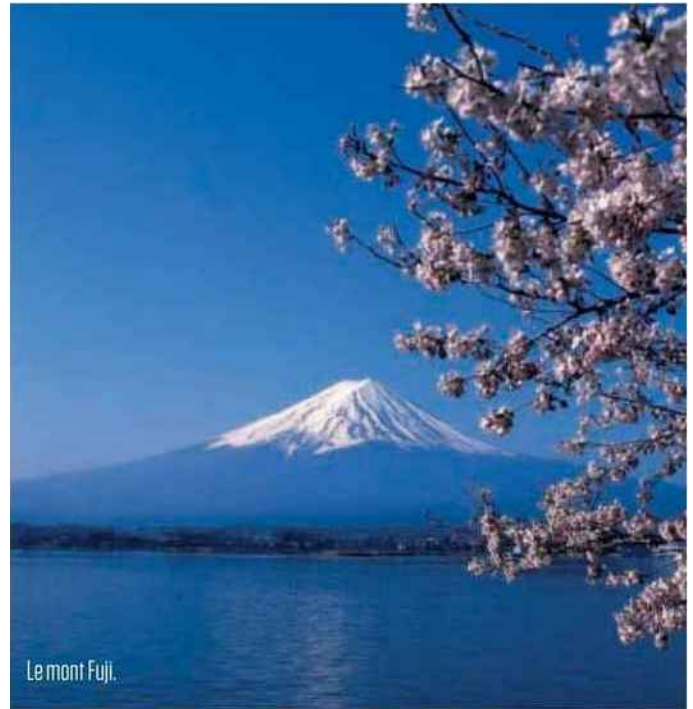


ROMAN

Le vagabond céleste

MĀ, PAR HUBERT HADDAD, ZULMA, 248 P., 18 EUROS.

★★★★ Comment se fait-il qu'Hubert Haddad, un de nos écrivains les plus singuliers, les plus profonds, les plus prolifiques n'ait jamais obtenu de grand prix littéraire? Trop réservé peut-être, pas assez tapageur. L'auteur publie deux nouveaux livres « Corps désirable » et « Mā ». Dans la veine japonisante du « Peintre d'éventail », ce dernier possède une puissance onirique remarquable. C'est l'histoire d'une quête, celle de l'ingénu Shōichi. Lequel porte en lui le souvenir obsédant de Saori, rencontrée quinze ans plus tôt au Café Crépuscule. Il avait 20 ans, étudiait les roches volcaniques et servait au bar le week-end. La mort par noyade de sa bien-aimée coupa court à leur idylle. Depuis, il marche pour ne pas mourir à son tour. Dans sa besace, le manuscrit laissé par sa belle, une biographie du poète Taneda Santōka devenu moine pèlerin. Shōichi reproduit ses pérégrinations à travers le Japon. Il s'inscrit dès lors dans une lignée de de vagabonds célestes parmi lesquels le grand Bashō. Tout en lyrisme contenu, semé de haïkus, petits cailloux lumineux sur le chemin du héros, ce récit aux accents mythiques est une ode à la beauté du monde dont le flâneur inspiré découvre les jardins inviolés. **CLAIRE JULLIARD**





LA CHRONIQUE
LITTÉRAIRE
DE JEAN-CLAUDE
LEBRUN



Nicolas Marques/
KR Images Presse

Hubert Haddad Une vision de l'homme

MA,
d'Hubert Haddad.

Éditions Zulma, 256 pages, 18 euros.

Voici sans doute la plus raffinée prose poétique de cet automne. Si l'auteur a fréquemment recouru dans son œuvre romanesque aux ressources de la poésie, ce dernier livre se distingue par une constante maîtrise d'écriture. À la hauteur de l'ambition affichée. Virtuosité de l'architecture, beauté émouvante de la narration, étendue de la palette lexicale, sens du rythme, restitution des ambiances : Hubert Haddad a trouvé la combinaison qui permet à son texte de se situer dans le tout meilleur de la production actuelle.

Le Japon, ses paysages ruraux, urbains et maritimes, ses modes de vie, ses coutumes, ses traditions artistiques et littéraires, mais aussi l'imagerie qu'il suscite, fournissent au récit son terreau nourricier. Deux destinées, évoquées

De subtils
fondus
enchaînés
font glisser
le récit dans
une infinie
variété
de décors.

en parallèle, s'y enrâcent à un demi-siècle de distance. Celle du narrateur, un certain Shoichi, étudiant et serveur dans un bar à saké qui s'était épris de Saori, une universitaire spécialiste de poésie morte noyée quelque temps plus tard, en lui laissant le manuscrit achevé d'une biographie. Et celle d'un autre Shoichi qui avait en son temps publié sous pseudonyme : l'auteur de haïkus, grand buveur de saké et infatigable marcheur, Taneda Santoka (1882-1940), celui-là même (« *Du matin au soir, Écoutant le bruit de mes pas, Je marche* ») auquel Saori avait consacré sa recherche. Sous le coup du désespoir, l'étudiant avait quitté Tokyo et entamé une vie d'errance, à l'image de Santoka. Façon pour lui de garder la proximité avec son amante. Longtemps après on le retrouve dans les montagnes, devenu à son tour un poète marcheur et buveur. De subtils fondus enchaînés font glisser le récit de l'un à l'autre, dans une infinie variété de décors, comme autant de tableaux de maîtres nippons, tandis qu'en arrière-plan émerge le Japon impérialiste de l'entre-deux-guerres et celui de l'époque actuelle. Sur les sentiers et les routes on voit ainsi s'avancer tranquillement les deux hommes, l'un et l'autre sans plus de biens que leur bâton de marche et leur pinceau, tels des pèlerins solitaires attachés à la seule beauté de l'instant. La contemplation et le lyrisme, chez Hubert Haddad, sont inséparables d'une spiritualité prenant sa source dans la connaissance intime des philosophies orientales. L'humilité et l'apaisement sont les marques de ces impressionnants parcours humains. La beauté n'est pas seulement celle des images et des formes. Elle est celle des âmes. Et d'une haute vision de l'homme. -



CULTURE livres

La Vie aime : 🐼 pas du tout. 🐼 si vous y tenez. 🐼 un peu. 🐼 beaucoup. 🐼 passionnément.

HUBERT HADDAD **Mã** **Corps désirable**



🐼🐼🐼 RÉCITS

Étonnant Hubert Haddad, qui nous offre deux romans aux registres très différents ! Avec *Mãmã*, on retrouve le fascinant Japon du *Peintre d'éventail*. *Mãmã* signifie la distance en japonais, mais celle qui relie... Une histoire d'amour fulgurante, aussi brève qu'intense avec la belle Saori, va lancer le jeune Shōichi sur les traces du dernier grand auteur d'haïkus. « *La solitude, quand on marche, démultiplie les ombres et*

invite chaque créature au dialogue, serait-ce un insecte ou la figure d'un rêve. » Et voilà notre moine-pèlerin parti pour un voyage spirituel d'une île à l'autre du Japon, attentif au murmure des sources, à la chute de la neige, aux frémissements de la vie et aux sacrilèges du temps. Des haïkus ponctuent les étapes du palpitant itinéraire. Ce roman, éloge de la lenteur, avec ses allers et retours, se savoure comme un grand œuvre poétique.

Corps désirable annonce la couleur dès le prologue : il pose la question de l'éthique dans un monde où « *l'immortalité n'aura bientôt plus de secrets pour l'homme* ». Son héros, Cédric Allyn-Weberson, est journaliste, amoureux fou de Lorna. Il est victime d'un grave accident et condamné à une vie végétative. Mais il est l'héritier d'une firme

pharmaceutique internationale. Son père met ainsi sur la table assez d'argent pour qu'un brillant neurochirurgien lui propose la transplantation de sa tête sur le corps d'un autre. La greffe semble réussie. Mais quel homme est-il ? Quand il aime, lequel des deux aime ? Le roman, au suspense haletant, place son héros devenu un monstre clinique face aux interrogations d'une époque lancée dans la course aux apprentis sorciers.

Mãmã et *Corps désirable*, malgré les apparences, se rejoignent donc pour nous questionner sur nos choix de vie. Que voulons-nous vraiment ? Quel monde allons-nous construire ? Hubert Haddad confirme livre après livre la gravité et l'importance de son œuvre. 🐼

YVES VIOLLIER

Zulma, 18 € et 16,50 €.

octobre 2015

L'imaginaire

EN MARCHÉ

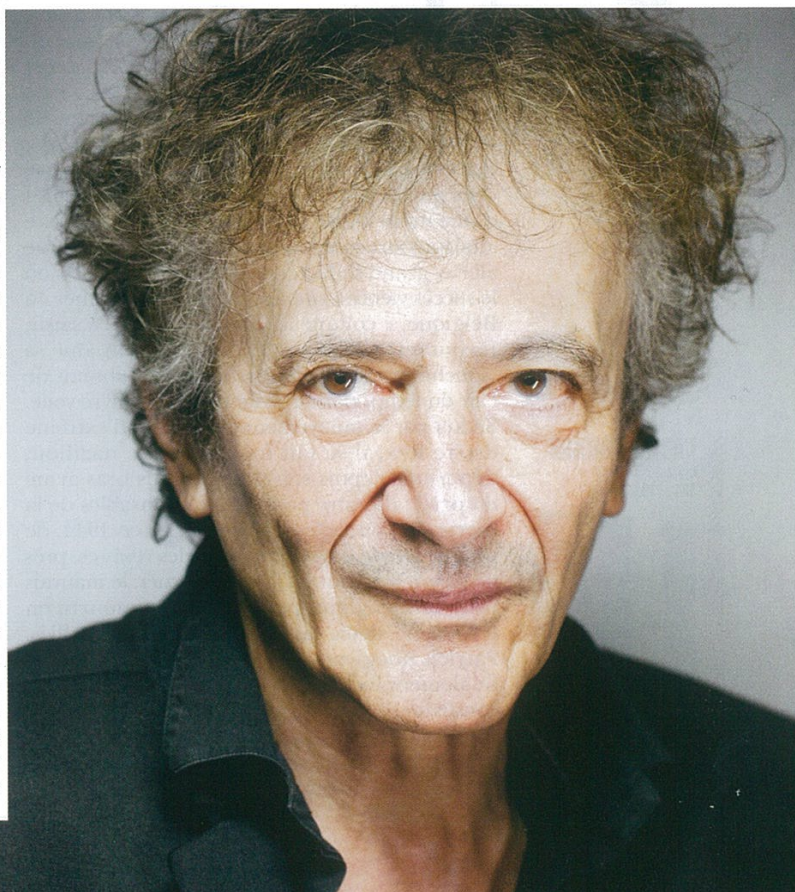
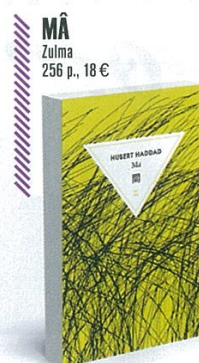
Suivez le guide ! **Hubert Haddad** nous embarque dans *Mâ*, une randonnée japonaise en forme de balade poétique.

PAR MARINE DE TILLY

C'est le troisième conte japonais d'Hubert Haddad (après *Le Peintre d'éventail* et *Les Haïkus du peintre d'éventail*, publiés conjointement en 2013), et l'ouvrir est comme reprendre le fil d'un rêve. C'est une folie, un voyage imaginaire dans un Japon mythique, mythologique, en majesté. Et c'est une histoire d'amour enfin, dans laquelle on trouvera matière à philosopher, à méditer, à marcher ou à s'enivrer.

Shoichi aime Saori, qui a consacré son existence entière – et son œuvre – à Santoka, « le dernier grand haïkiste ». Santoka a traversé le Japon, à pied, avec « du saké pour le corps » – vraiment beaucoup – et « du haïku pour le cœur ». Shoichi perd Saori, et se jette sur les pas de Santoka. « *La marche mène au paradis, dit-il, tout de go. Il n'y a pas d'autres moyens d'y parvenir, mais il faut marcher longtemps.* » Par sa littérature, son imaginaire débandé, toute la folie et la poésie qui s'en échappe, Haddad nous propose un livre qui a tout d'un crapahut ; le rythme, le souffle, les palpitations, les temps de pause. À l'instar de la marche, sa lecture est difficile, laborieuse même, parfois. Comme ces cols arides que l'on gravit dans la peine mais au détour desquels on voit, enfin, la splendeur ; elle se mérite. Mais on le sait, quand le corps expie, il oublie, alors que quand l'esprit jouit, il se souvient. Et longtemps il se souviendra de ces Bout-du-Monde « haddadiens » giflés de mélancolie, de ces forêts fantastiques que Tolkien a – c'est sûr ! – un jour traversées (au moins en songe), des caresses du vent aussi frémissantes que la main d'un amoureux, de ces soleils tièdes du petit matin, encore rafraîchis par leur course après la lune, de ce cosmos en action, avec sa saine cacophonie qui rappelle que le dernier jour n'est pas encore arrivé... Haddad a écrit sur la Palestine, sur l'Afghanistan, sur les hommes et sur les femmes, sur la féerie, sur la furie des fanatismes. Dans *Mâ*, il réinvente

un Japon d'hier ou d'ailleurs, il redessine des horizons que l'on croyait perdus ou inaccessibles depuis l'autre monde, le nôtre, « l'outré » monde. Bien sûr, ce n'est qu'un fantôme fabuleusement articulé. Mais comme le disait Thomas de Quincey, tout ce qui est écrit existe à jamais, « quoi qu'il en soit ». Les mondes existent dès lors qu'ils sont dits. Les livres d'Hubert Haddad existent, ses mondes des merveilles aussi, c'est acquis, et pour cela, rendons-lui grâce. Le roman peut tout.





Critique fiction

Rentrée,
la suite



Corps désirable,
HUBERT HADDAD,
éd. Zulma,
176 p., 16,50 €.



Mâ,
HUBERT HADDAD,
éd. Zulma,
256 p., 18 €.

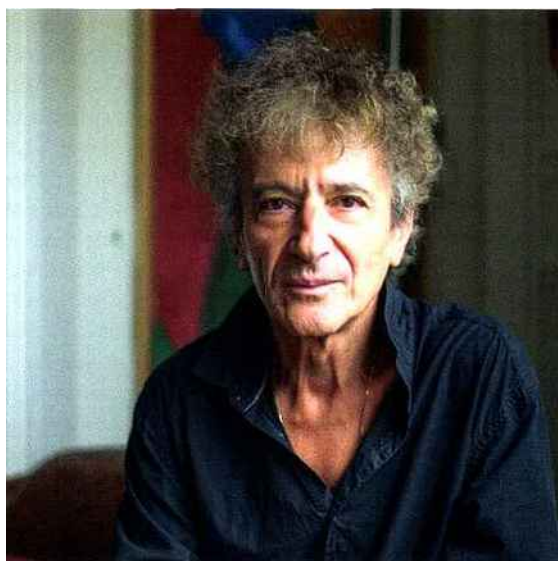
La tête et les jambes

Hubert Haddad publie simultanément deux livres très différents : le récit troublant d'un cerveau greffé sur un corps étranger et la marche de deux hommes blessés au Japon, sur les pas d'un poète.

Par Vincent Landel

Son corps a été réduit en bouillie par un mât de misaine. Qu'à cela ne tienne ! On lui greffe le corps d'un donneur en état de mort cérébrale et à l'organisme intact. Opération spectaculaire effectuée par le professeur Canavero, surnommé Cadavero, un neurochirurgien qui existe bel et bien et s'apprête à tenter l'opération en 2016. Et transplantation intégrale réussie dans le roman grâce à l'utilisation de substances chimiques permettant au « derviche du bistouri » de raccorder les moelles épinières et d'en réactiver les influx nerveux. Une première médicale qui fait de Cédric Allyn-Weberson, *alias* Cédric Erg, fils apostat d'un magnat de l'industrie pharmaceutique, un phénomène de foire et la coqueluche des médias, des médecins et des milieux politiques dans le monde entier. Sur cet argument qui effleure la science-fiction sans jamais y verser, Hubert Haddad brode, avec la pertinence d'une écriture parfaite d'équilibre, une palpitante histoire romanesque placée sous un exergue de Joseph Joubert : « Il n'appartient qu'à la tête de réfléchir, mais tout le corps a de la mémoire. » Comment croire à son passé quand une autre histoire hante votre métabolisme et votre physionomie ? Comment vivre avec les mains, les viscères, les gènes d'un étranger ? Aimer avec le sexe d'un autre ? À l'heure des greffons, de la procréation *in vitro* et des bébés-éprouvette, ces questions vertigineuses, proprement métaphysiques dans la mesure où elles rejoignent celles de l'immortalité, de l'identité, du siège de l'âme, de la paternité génétique et toute la bioéthique, valaient d'être posées. Les hypothèses ne sont pas soulevées à renfort de délires fantastico-philosophiques ni à coups d'explications

Poète, romancier, historien d'art et essayiste d'origines tunisienne et algérienne, **Hubert Haddad** a touché à tous les genres avec le même sens de la poésie et avec une maîtrise qui lui a permis d'écrire beaucoup sans se disperser. Citons les romans *Palestine*, *Opium Poppy*, *Le Peintre d'éventail* et ses *Haïkus*, *Nouvelles du jour et de la nuit* (deux volumes, un pour le jour, l'autre pour la nuit), l'ensemble publié aux éditions Zulma.



Hubert Haddad, 2015.

scientifiques jargonantes, mais par touches légères qui rendent palpables les sensations les plus intimes, les plus infimes, entre espoir et détresse, du héros coupé en deux, inhumé dans un organisme étranger, la tête vissée sur un corps acéphale, « en équilibre instable sur quelque pachyderme inattendu », tel « un mort occupant la place d'un vivant ». Quelle meilleure et monstrueuse illustration du traditionnel divorce entre la chair et l'esprit ? Du « je est un autre » ?

Du « fond limoneux de sa cervelle », le convalescent se rappelle les circonstances de son drame : une croisière en Grèce en compagnie de la journaliste Lorna Leer, « la plus belle femme du monde », laquelle venait de lui signifier leur rupture, de peur que la routine s'installe entre eux, après qu'il l'eut demandée en mariage et avant qu'un treuil de trois-mâts lui écrase le système nerveux. Le cœur s'en mêle et, à partir de là, s'entrelacent l'ambiance des meilleurs thrillers médicaux de Robin Cook et « le total du grand néant » de vivre dont parlait D. H. Lawrence (cité), dans ce roman bref et brillant, le vingt-deuxième ouvrage de l'auteur du poignant et dépeuplé *Palestine*.

Le néant – moins la terreur qu'il inspire que la béatitude avec laquelle l'Orient le confond – est aussi au cœur de *Mâ* (« Maman »),



SUR NOTRE TABLE DE CHEVET CETTE SEMAINE



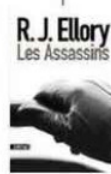
MÂ
Hubert Haddad
♥♥♥ Du pur plaisir
Suivez Saori au Japon et reliez dans ses pas les 88 temples de l'île de Shikoku. A la suite d'une histoire d'amour trop brève, elle invite Shōichi sur les traces du poète Santōka qui avait une règle : « Le saké pour le corps, le haïku pour le cœur. » Exquis. M. G. Editions Zulma, 256 pages, 18 €.



TOUT CE QUI EST SOLIDE SE DISSOUT DANS L'AIR
Darragh McKeon
♥♥♥ Passionnant
Retenez bien son nom : cet auteur est déjà encensé outre-Manche. Dans la période qui précède et suit la catastrophe de Tchernobyl, des Ukrainiens doivent survivre face aux mensonges du régime soviétique. M. G. Editions Belfond, 400 pages, 22 €.



LE TESTAMENT DE MARIE
Colm Tóibín
♥♥♥ Etonnant
Un petit texte sur les derniers jours du Christ racontés par la Vierge Marie. Avant d'être une sainte vénérée, cette femme fut une mère en proie au doute. Peu de romanciers ont abordé la Passion du Christ du point de vue de la mère. Bravo ! M. G. Ed. Robert Laffont, 126 pages, 14 €.



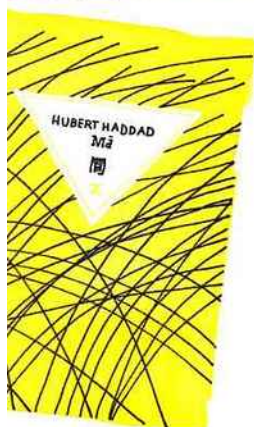
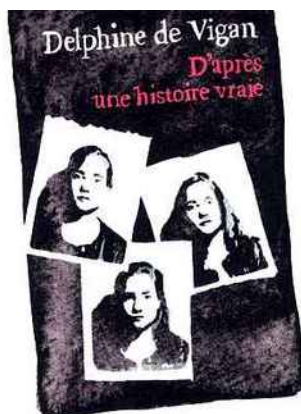
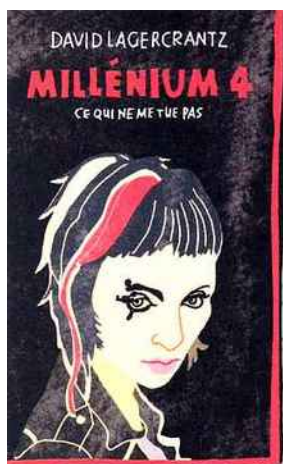
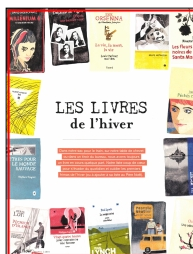
LES ASSASSINS
R. J. Ellory
♥♥♥ Haletant
Bienvenue à New York. Le flic, Ray Irving, est confronté à plusieurs meurtres. John Costello, documentaliste au *City Herald*, comprend vite qu'un même individu reproduit les crimes de célèbres tueurs en série. Démarre alors une enquête pleine de rebondissements. M. P. Editions Sonatine, 528 pages, 22 €.



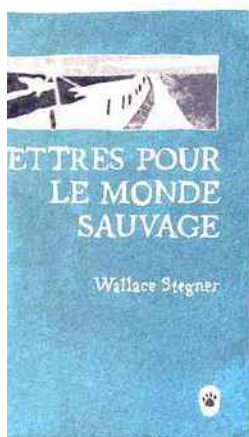
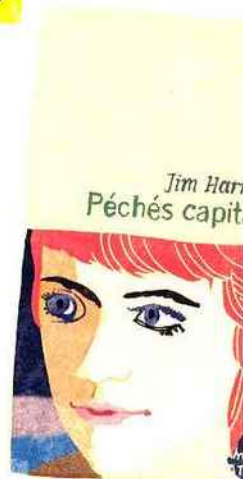
L'AVIATRICE
Paula McLain
♥♥♥ Planant
Laissez-vous porter, puis envolez-vous grâce à ce roman ébouriffant. Il vous fera planer dans le sillage de Beryl Markham. Unique en son genre, cette entraîneuse de chevaux fut la première femme à traverser l'Atlantique en avion d'est en ouest. Chapeau bas ! A. C. Editions Presses de la cité, 458 p., 21 €.



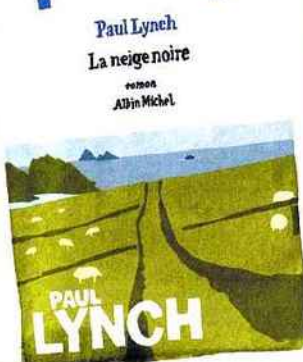
J'AI CONSTRUIT LA GRANDE PYRAMIDE
Christian Jacq
♥♥♥ Instructif
Dans le sillage du chef d'équipe des tailleurs de pierre, Christian Jacq nous livre les secrets de construction de la Grande pyramide, commandée par le pharaon Khéops. Une aventure qui durera près de vingt ans. M. G. XO éditions, 401 p., 21,90 €.



LES LIVRES de l'hiver



Dans notre sac pour le train, sur notre table de chevet ou dans un tiroir du bureau, nous avons toujours un livre en cours quelque part. Notre liste coup de cœur pour s'évader du quotidien et oublier les premiers frimas de l'hiver (ou à ajouter à sa liste au Père Noël).



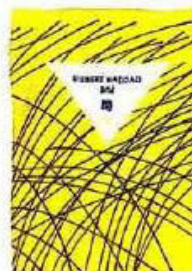


3 envies d'ailleurs

PÈLERINAGE AU JAPON

Après son magnifique *Peintre d'éventail*, Hubert Haddad nous entraîne à nouveau sur les routes du Japon, notamment dans l'île de Shikoku sur la voie de la sagesse. Un pèlerinage à faire à pied pour rallier les 88 temples de l'île. À l'issue d'une histoire d'amour trop brève, la belle Saori va initier Shôichi en le conviant à partir sur les traces du poète Santôka qui avait élevé la marche au rang d'art et tenait pour règle ce principe : "Le saké pour le corps, le haïku pour le cœur." La plume d'Hubert Haddad est comme celle des plus parfaits kanjis, un pur éveillé.

Mâ, de Hubert Haddad, Zulma, 18 €.





« roman japonais » publié dans la foulée de *Corps désirable*, également par Zulma. Le néant comme but de vivre pour deux marcheurs infatigables parcourant l'archipel japonais, convaincus que « la marche a pied mène au paradis ». Hubert Haddad renoue ici avec la veine du *Peintre d'éventail* (2013, prix Louis-Guilloux et grand prix SGDL pour l'ensemble de son œuvre). C'est l'histoire de deux répliques contemporaines de Shôichi Taneda, alias Santôka, poète errant du début du siècle dont la devise se résumait ainsi : « zen, saké, haiku : poèmes », et que le suicide de sa mère incita à entamer un vagabondage infini. *Mâ* n'est pas le livre d'un Occidental féru de sagesse bouddhique. C'est un véritable poème japonais en prose signé par un auteur français qui a assimilé la mystique

**« Demain,
le jour
suivant –
qui le dira ?/
Soyons ivres
de ce jour
même. »**

bouddhiste, au contraire des babas digérant de travers *La Bhagavad Gitâ* à Katmandou. Hubert Haddad écrit lui-même des haikus (« brefs divertissements »), qui parsèment son récit, à côté de ceux de Santôka, ce moine mendiant ici dédoublé. Comme lui, les deux héros peuvent dire : « Je suis un pèlerin fou qui passe sa vie entière à déambuler, comme ces plantes aquatiques qui passent de rive en

rive. Cela peut sembler pitoyable, pourtant je trouve la paix dans cette vie dépouillée et tranquille. » Comme le Bouddha, ils fuient le karma et « marchent en quête d'un angle perdu des magiques architectures du vide ». L'original, bavard, écrivait dans un style débraillé, ce qui ne l'empêche pas de jouir dans son pays d'une renommée *post mortem* comparable à celle de Kerouac aux États-Unis. Il incarne le type même du poète, conforme aux désirs inconscients du public : un gueux, un mendiant, « donnant tout de son néant », méprisant les normes, solitaire et alcoolique, vantant « les vertus du vide aux misérables ». Hubert Haddad le magnifie, le réinvente et le scinde, à vingt ans de distance, en un jeune barman myope et un brasseur de saké, blessés au cœur par le suicide d'une maîtresse ou d'une parente. Ces marcheurs sans but, en partance pour l'instant présent, transfigurent leur peine au fil d'un pèlerinage qui inspire à l'auteur des pages pleines de beauté sur la science des chaumières, l'esprit des fleurs, l'envol des grands freux, les temples des îles, les sites sacrés des monts Kii où « la pluie prend la consistance des embruns ». « Enveloppés d'une sorte de bénignité lustrale », ces ascètes abusent du saké, **endurent la pluie, la glace, la faim**, les esprits embusqués et le raz de marée de Fukushima en se souvenant du dernier soir « comme si c'était demain ». Ils reconduisent aujourd'hui « d'un pas actuel la ronde des pèlerinages dans la merveille de l'instant, comme l'ombre d'une ombre d'une ombre ». Éloge de l'impermanence : « Demain, le jour suivant – qui le dira ?/ Soyons ivres de ce jour même. » Et cette lancinante question : « Comment atteindre l'art sans art, quand esprit et cœur se confondent ? » Cet art « d'exister nulle part ailleurs qu'ici même », Hubert Haddad réussit à le transmettre par la grâce d'un style subtilement scandé qui a la profondeur du murmure et la liberté joueuse et enjôleuse du vent, avant de faire résonner « la pure vibration de l'instant ». Du grand « art sans art ». ●


 CULTURE | LIVRES

DEUX CURIOSITÉS SIGNÉES HUBERT HADDAD

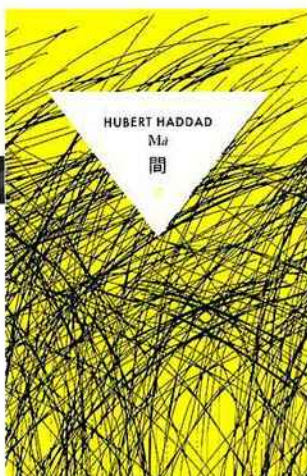
Ce discret auteur d'une trentaine de romans, de poésie, d'essais et de pièces de théâtre publie deux textes à la rentrée : *Mā* et *Corps désirable*. Roman de style japonais pour le premier et fable fantastico-scientifique pour le second, ces livres offrent une belle introduction à un imaginaire foisonnant. **Par Anaïs Héluin**

Entre Orient et Occident, les personnages d'Hubert Haddad errent. Inquiets, ils hésitent. Ne savent ce qu'il vaut mieux, entre la vie et la mort. Entre petites joies et grands désespoirs. Ce tremblement est l'un des rares fils rouges de l'œuvre très dense et éclectique de l'auteur. Né à Tunis en 1947 d'un père d'origine judéo-berbère et d'une mère algérienne, Hubert Haddad est un écrivain qui a toujours refusé de se revendiquer d'une culture quelconque. Si on le classe en France parmi les auteurs maghrébins, les Tunisiens le connaissent peu.

Difficile aussi de l'assigner à un genre romanesque précis : les identités tâtonnantes de sa trentaine de fictions vagabondent aussi bien dans des intrigues fantastiques que dans des univers ultra-réalistes. Du fait sans doute de cette évolution permanente, le romancier prolifique reste assez confiden-

tiel jusqu'à la publication de *Palestine* (Zulma, 2008), reportage poétique et semi-autobiographique sur le conflit israélo-palestinien, qui a reçu le Prix des cinq continents de la francophonie.

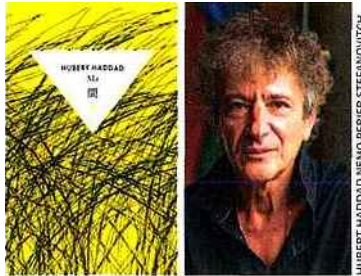
Ce beau succès n'a pas ralenti l'écriture aventureuse d'Hubert Haddad. Après une incursion en Afghanistan avec *Opium Poppy* (Zulma, 2011), *le Peintre d'éventail* et *les Haïkus du peintre d'éventail* ouvrent en 2013 une série japonaise qu'il poursuit avec *Mā*, pépite de la rentrée littéraire avec *Corps désirable*. Sa *Théorie de la vilaine petite fille* (Zulma, 2014) l'avait aussi porté dans l'Amérique du libéralisme naissant, pleine d'espoirs déçus depuis bien longtemps. Pointues sans jamais être pesantes, ces allées et venues littéraires d'une culture à l'autre sont de puissants appels à l'ouverture et à l'intelligence. ■



MĀ, ÉLOGE JAPONAIS DE LA MARCHÉ

Comme *le Peintre d'éventail* (Zulma), premier roman japonais d'Hubert Haddad, *Mā* oscille du Japon passé à celui, bien actuel, des bars lilliputiens de la plus étroite des ruelles de Golden Gai, dans la zone est de Tokyo. Avec un style épuré qui puise dans l'art du haïku, l'auteur s'attache en parallèle à trois itinéraires : celui de la belle et contemporaine Saori, de son jeune amant Shoichi qu'elle quitte avant de se suicider et de Santoka (1886-1940), poète errant dont les deux premiers personnages suivent la trace à travers le Japon d'aujourd'hui. Une ode douce-amère au voyage à pied. Un conte initiatique sur la richesse de la solitude et de la lenteur, au temps de l'entertainment à tout-va.

MĀ Hubert Haddad, Zulma, 247 p., 18 €.



Mā d'Hubert Haddad

« **L**a marche à pied mène au paradis ; il n'y a pas d'autre moyen d'y parvenir mais il faut marcher longtemps. » C'est ce que comprend peu à peu le narrateur de ce beau roman qui nous emmène sur les traces de Santoka, poète japonais et moine bouddhiste, mort en 1940, auteur de haïkus (courts poèmes) mélancoliques. L'écriture généreuse, jamais affectée d'Hubert Haddad – grand connaisseur du pays – fait surgir l'émotion à chaque page, dans la détresse d'un regard avant le grand saut, le silence d'un temple zen ou le chant de la dernière cigale de l'été. FRÉDÉRIC NIEL

→ Éd. Zulma, 256 p. ; 18 €.


→ Notre avis : **PPP**



LIVRES ENTRETIEN

Hubert Haddad

Montagnes imaginaires



Hubert Haddad est un auteur fascinant et hors norme. Né en 1947 en Tunisie, il a publié près de quatre-vingts ouvrages aussi exigeants qu'éclectiques : romans, nouvelles, essais, mais aussi pièces de théâtre et poésie... Récompensé par de nombreux prix littéraires – dont le prix Renaudot poche et le Grand prix de littérature de la Société des gens de lettres –, il est par ailleurs peintre, historien d'art et anime des ateliers d'écriture.

Propos recueillis par Fabrice Lardreau

Son œuvre aux multiples ramifications a souvent mis en scène l'univers montagnard. Mais qu'il s'agisse de la Cordillère des Andes (*La Cène*, 1975), ou de l'Himalaya (*La condition magique*, 1997), l'auteur réalise le tour de force de reconstituer le monde de la haute altitude avec les seules ressources de son imagination : c'est le lecteur et non l'écrivain qui réalise le voyage ! Dans son dernier roman, *Mā* (Ed. Zulma), Haddad nous transporte dans les montagnes japonaises. Abordant notamment les thèmes de la filiation et de la rédemption, ce livre subtil, à la construction en abîme, met le lecteur sur les pas d'un des grands auteurs de haïkus : Taneda Santōka (1882-1940).

« La marche mène au paradis ; il n'y a pas d'autre moyen d'y parvenir, mais il faut marcher longtemps », écrivez-vous au début de votre roman. Comment ce livre est-il né ?

La marche à pied figure parmi les meilleures thérapies pour soigner ou apaiser les perturbations de l'existence. Lorsqu'on est en situation de rupture, de deuil, il faut marcher, encore et encore... On se

vide de toutes ses pensées négatives, on finit par oublier les contingences douloureuses de son ego. Dans le mouvement même de la marche, tout ce qui nous arrive, les petits événements, les visages, les arbres, la nature, nous traversent et nous libèrent. Cette libération que permet la marche est l'idée centrale du roman : un homme (le narrateur), après avoir vécu des drames, trouve la libération par la marche à pied. Je ne sais pas s'il accède au paradis, mais il marche vers une forme de liberté intérieure où tout drame, tout assujettissement, est dépassé.

Votre narrateur, Soichi, marche sur les traces de Taneda Santōka, une des grandes figures du haïku, dont on découvre la vie. En quoi ce poète vous fascine-t-il ?

Il est peu connu en Occident, mais il est considéré au Japon comme un maître du haïku « libre » (une poésie écrite sans tenir compte des règles de métrique, notamment celle des « 5/7/5 »). Santōka s'est libéré de ce cadre formel, mais son travail s'inscrit dans l'esprit du grand maître du genre, Bashō. Les haïkus de Santōka sont simples, purs et minimalistes, ce qui est un paradoxe ! Son œuvre



recèle une pauvreté pleine d'art, sans effet. C'est l'expression même de l'âme à nu, face au monde, dans une quête de la paix intérieure. Je trouve ce personnage passionnant de par son œuvre, mais aussi sa psychologie : il est d'une grande modestie, en deçà de toute démonstration. J'ai été très ému par le drame fondateur de son existence : le suicide de sa mère, sous ses yeux, lorsqu'il avait douze ans. Tout son itinéraire découle de cet événement : ses tentatives de suicide, son instabilité affective, son errance, son goût pour l'alcool... Il a fini par trouver la paix dans un monastère bouddhiste où un maître zen l'a accueilli et ordonné moine.

La montagne revient souvent dans vos romans : en quoi cet univers vous inspire-t-il ?

Les montagnes sont en effet souvent présentes, en paysage. Sur le plan littéraire, cet univers me parle beaucoup, comme les éléments en général : les grands espaces naturels – la montagne, mais aussi la mer – sont essentiels pour moi. Je ne fais pas de repérages sur le terrain, en voyage je ne prends guère de photos : je m'inspire plutôt de gravures, de peintures, de livres et de films, à titre d'évocations. Je recrée des mondes où je ne me suis pas nécessairement rendu. L'imaginaire en soi est un voyage... Pour *La Cène*, un de mes tout premiers livres, j'ai abordé l'accident d'avion qui s'était produit dans les montagnes d'Amérique du Sud, en 1972 (les rescapés avaient eu recours au cannibalisme pour survivre). J'y décris longuement la Cordillère des Andes, ses sommets, ce monde de blancheur. Beaucoup de gens sont persuadés que je m'y suis rendu, mais ce n'est pas le cas ! J'ai travaillé de la même manière pour mes romans sur la mer, notamment *Meurtre sur l'île des marins fidèles*, qui revisite *L'île au trésor* et m'a valu... le Prix des Administrateurs maritimes !

La montagne, que vous décrivez longuement dans votre roman, semble très présente au Japon...

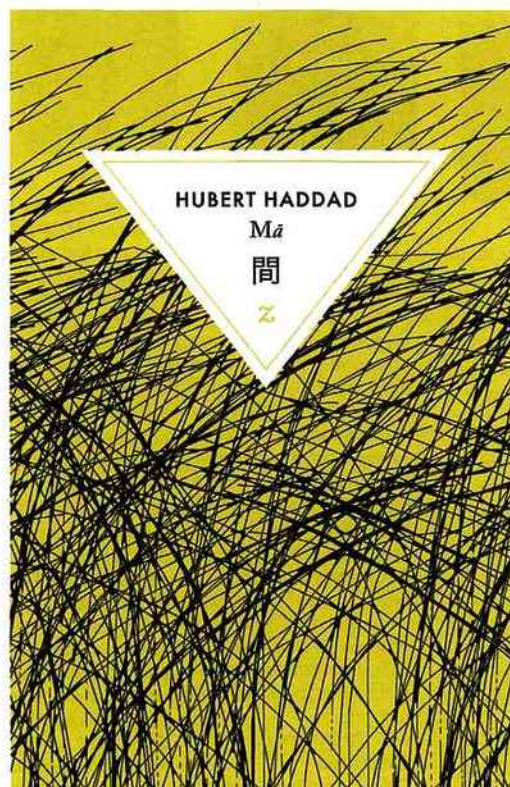
Le pays est composé d'un archipel de près de 6000 îles, où la montagne est omniprésente (même si aucun sommet n'atteint 4000 mètres). Si l'on veut parcourir les cinq grandes îles, comme Santōka l'a fait plusieurs fois, on doit sans cesse grimper et emprunter des sentiers plutôt abrupts. Les massifs nippons sont méandriques : ils ménagent beaucoup de gorges et de forêts où l'on peut se perdre. Les sommets, aux formes plus régulières qu'en Occident, évoquent des pyramides adoucies (à l'image du mont Fuji, le point culminant). La présence de nombreux volcans n'est pas anodine au Japon : la terre ne cesse de bouger et de trembler ! Il y a des séismes plus ou moins perceptibles quasiment chaque jour... Cela rend plus intense l'omniprésence de la montagne, qui tour à tour menace et exalte, peuplée de divinités, et fait partie de l'art au quotidien, comme en dialogue intime avec cha-

cun. Cette sourde menace tellurique, acceptée par une population, plus ou moins réconciliée avec les forces sacrées de la nature, s'intègre dans une culture de l'impermanence. Les gens là-bas vivent dans l'imminence du cataclysme, singulièrement à Tokyo (déjà rasé de la carte en 1923). Ils vivent avec et savent qu'aucun volcan n'est en sommeil et que la montagne témoigne des séismes passés...

Etes-vous un grand marcheur ?

Je peux marcher pendant des heures, des journées entières, même à Paris, que je traverse de part en part, allègrement. Lorsque j'habitais Villerville, dans le Calvados, entre Honfleur et Trouville, je partais marcher le matin avec mes carnets et je revenais le soir avec ma pêche de songe, deux ou trois pages tremblées (il arrivait même que j'écrive en marchant !). Souvent, je m'asseyais sur la plage, sur les hauteurs des falaises ou des collines...

J'ai écrit de cette manière plusieurs textes, d'assez longue haleine, en longeant les côtes puis en revenant par la campagne. J'ai également aimé marcher en montagne, autour du Grand-Bornand, en Haute-Savoie, lorsque j'étais plus jeune. Je faisais de longues balades avec Chantal Creusot, l'auteur de *Mai en automne*, ma compagne de l'époque. Je me souviens du merveilleux silence quand, soudain, de hauts paysages se dressaient autour de lacs étincelants, comme soulevés vers le ciel. J'ai éprouvé des moments de grâce en montagne, que j'essaie de revivre et de restituer dans mes romans. ■



REF. Mā.
Ed. Zulma,
Paris,
septembre 2015

Vendredi 19 juin 2015

Haddad bicéphale

20 août – 3 septembre >
ROMANS France

Hubert Haddad le prolifique signe en même temps une espèce de thriller chirurgical et un beau conte japonais.

C'est une gageure, même pour un écrivain si prolifique et éclectique qu'Hubert Haddad, si confirmé également, de présenter à la rentrée littéraire deux romans presque en même temps, et si différents. A moins que ce ne soit un moyen, concernant les grands prix qu'il n'a pas encore obtenus de multiplier ses chances par deux ! C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Surfant sur une certaine actualité, où les progrès de la science et de la médecine repoussent chaque jour un peu plus les limites du possible, mais au mépris parfois de l'éthique, Hubert Haddad a anticipé une histoire extravagante, sur un rythme de thriller. Cédric Allyn-Weberson, journaliste d'investigation sans concession, sous le pseudonyme de Cédric Erg, est le fils du milliardaire Morice Allyn-Weberson, magnat d'un labo pharmaceutique. En Grèce avec son amoureuse Lorna Leer, grand reporter de guerre, il est victime de ce qui ressemble à un accident. Le voici dans le coma, puis tétraplégique à vie. Alors que, dans ses enquêtes, Cédric s'est opposé violemment au business de son père et a dénoncé quelques scandales, Morice décide de tout mettre en



OLIVIER ROLLER/ZULMA

Hubert Haddad

œuvre pour sauver son fils du sort auquel il est condamné. Il mandate les meilleurs chirurgiens du monde, sous la direction du professeur Cadavero, pour réaliser une opération jamais tentée : greffer la tête de Cédric sur le corps d'un autre, un donneur anonyme dont il finira par apprendre le nom, Alessandro, jeune Sicilien mort dans un accident de moto. L'entreprise réussit, Cédric redécouvre « son » corps et ses fonctions, et peut reprendre sa vie « normale ». Mais il culpabilise, et se considère comme « un monstre clinique », un « cobaye de luxe ». Il va alors se lancer dans une quête de la vérité, extrêmement périlleuse : sans le savoir, il a de redoutables ennemis aux trousses... On n'en dira pas plus.

Par rapport à *Corps désirable*, *Ma* est un roman plus zen, dans la veine japonaise du magnifique *Peintre d'éventail* (Zulma, 2013).

C'est l'histoire d'un Nippo-Américain, Shoichi, subjugué par Saori, une femme mûre, fille de kamikaze, universitaire qui a consacré une thèse biographique au moine vagabond Santoka, le dernier grand haïkiste, lointain disciple du grand Basho, mort en 1939. Shoichi et Saori se sont aimés brièvement. Puis elle a disparu, noyée lors d'une croisière. Alors, en mémoire du seul amour de sa vie, Shoichi, le manuscrit à la main, va refaire à pied le parcours de Santoka, leurs deux destinées finissant par se confondre.

Aucun rapport entre les deux romans, si ce n'est le talent d'un écrivain protéiforme, qui n'a pas fini de surprendre ses lecteurs fervents. **Jean-Claude Perrier**



HUBERT HADDAD
Corps désirable

ZULMA

TIRAGE : 10 000 EX.
PRIX : 16,50 EUROS ; 176 P.
ISBN : 978-2-84304-748-0



9 782843 047480



Ma

ZULMA

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 18 EUROS ; 246 P.
ISBN : 978-2-84304-724-4



9 782843 047244

Hubert HADDAD *Mâ* (Zulma, 18 €)

Après *Le Peintre d'eventail* c'est de nouveau vers le Japon que se tourne Hubert Haddad, avec ce roman relatant deux itinéraires qui finissent par se recouper. Au départ apparaissent deux visages essentiels, celui de Saori, une universitaire nippo-américaine et Shôichi, un jeune homme qui va tomber amoureux fou de celle qui a l'âge de sa mère. Un amour sans lendemain puisque Saori trouvera la mort peu après — suicide ou accident, on ne sait. La douleur envahit le jeune homme qui parvient toutefois à récupérer le manuscrit que Saori avait consacré au poète Shôichi Taneda, connu sous le nom de Santôka, qui porte le même patronyme que son jeune amant. C'est donc la vie de Santôka qui devient le centre de ce roman, parallèlement à celle, plus épisodique, de Shôichi.

Santôka, fils d'une famille aisée, est d'abord un amateur de sake dont l'ivresse est manifeste mais dont la vie est tournée vers l'écriture de haïkus dont il devient un maître, lui qui est un disciple admiratif de cet autre grand poète qu'est Bashô. La vie de Santôka n'offre rien de paisible et bien des drames la jalonnent. Lui qui ne cessera de marcher, revendiquant sa solitude, connaît toutefois des haltes forcées comme au temps de sa jeunesse, celle d'un étudiant vite lassé par les cours et qui, en compagnie de son père, un aventurier sentimental et sans scrupule, crée une brasserie, se marie en 1909 avec la belle Sakino. Celle-ci demandera vite le divorce d'avec un mari tourné vers l'errance et peu attiré par une vie professionnelle et familiale. C'est alors que débute les longues marches parmi les multiples îles du Japon de celui qui devient Santôka, des marches qui le conduisent dans des monastères, après qu'il eut occupé de modestes fonctions d'aide archivistique et échappa à un tremblement de terre à Tokyo. Santôka a balayé tout ce qui passe, a enduré la souffrance après le suicide de sa mère mais n'a jamais renoncé à l'appel de la route qui est le plus fort. Il s'abandonne à l'écriture, devient un haïkiste fameux, un moine mendiant qui a renoncé à tout sauf au sake et à la marche. Cet itinéraire permet à Hubert Haddad de mettre en valeur l'intérêt de Santôka pour la nature qu'il ne cesse d'observer et de célébrer. Lui aussi rencontrera en 1924 Saori qui sera fascinée par cet homme singulier et lui consacra une biographie plus tard publiée que l'autre Shôichi lira avec intérêt et qui décidera de sa propre vocation d'errant.

Dans la confusion volontaire des deux personnages reliés par la figure de Saori, le roman d'Hubert Haddad est avant tout la célébration de vies libres mais tragiques, sauvées par l'écriture, façonnées par la marche qui permet à l'esprit de s'élever vers des mondes lointains, vers une destinée aux perspectives éloignées d'une réalité que l'on peut connaître d'ordinaire. En évoquant la figure de Santôka, en racontant l'histoire de sa vie, le romancier peint aussi un portrait contrasté, celui d'un homme souvent ivre de sake, enclin à des fréquentations parfois douteuses, un homme qui n'hésite pas à s'affranchir de codes moraux pour réaliser son destin singulier mais qui est illuminé par l'écriture. En écho à ce portrait, celui du jeune Shôichi apparaît comme le double de son maître Santôka, même si ce qu'en dit l'auteur est plus restreint, même si l'on devine que l'amour perdu de Saori a bouleversé sa vie et l'a conduit, lui aussi, à marcher pour tenter de s'affranchir de l'absence. Quant à Santôka, c'est une mort tranquille qu'il trouvera après la vision des êtres chers et l'écriture d'une dernière lettre d'amour à eux dédiée.

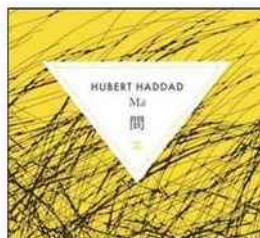
Avec *Mâ*, Hubert Haddad, par son écriture foisonnante, traduit le monde intérieur d'un personnage héros de cette histoire autant que la réalité que celui-ci perçoit et qui est le reflet même d'une vie multiple, sans frontières. La marche qu'il entreprend et qui n'aura de cesse jusqu'à son dernier jour le dédommagera de ses souffrances, de ses deuils, des deuils. « Tout pèlerinage mène au pays de naissance » écrit Hubert Haddad, et c'est sans doute celui que rejoignent Santôka et son homonyme à l'issue de leurs marches.

Max ALHAU



Un chemin sur le chemin

Lire Hubert Haddad est un enchantement pur... Son écriture faisant surgir le miracle de la poésie à chaque page, tourner celles de « *Ma* », un roman japonais qui aborde la marche comme la voie du détachement, emporte littéralement tout sur son passage. Le ressassement, les amours perdues... Shoichi le comprend bien en emboitant le pas à Santoka, le dernier grand haïkiste auquel la seule femme qu'il ait aimée a consacré sa vie d'universitaire. « Marcher est une façon de ne pas mourir ». Encore faut-il « savoir s'arrêter n'importe où, à n'importe quel moment, et prendre avec délicatesse le pouls de l'impermanence ».



Avec « *Corps désirable* », Hubert Haddad met aussi en cette rentrée littéraire son écriture lumineuse au service du sujet fascinant qu'est la transplantation humaine chirurgicale. Il fera partie des quatre écrivains animant la table ronde consacrée à la poésie samedi 12 septembre à 14 h 30 à la préfecture.

V.S.

« *Ma* » et « *Corps désirable* »,
d'Hubert Haddad
256 et 176 pages 18 € et
16,50 € Ed *Zulma*

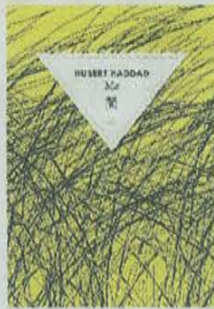
l'yonne républicaine

5 septembre 2015

Françoise Lafaix

Ascètes en marche

« Il ignore la ligne droite, celui que personne n'attend ! » C'est à une leçon de détachement qu'invite Hubert Haddad. Dans la lignée du très remarqué *Peintre d'éventail*, l'auteur de *Palestine* ou *Opium Poppy* a ciselé une méditation tissée de philosophie et de poésie, au milieu des montagnes et des forêts du Japon. Deux marcheurs, une même quête, de haute tenue littéraire. Ponctuée de rasades de saké ainsi que de haïku, ces brefs poèmes vibrants de sensations, l'errance de Shoichi et Santoka, ascètes en quête d'absolu, oblige à réfléchir au sens de la vie, de l'amour, de la mort. « La solitude est bien le seul privilège de l'homme li-



bre »... Un brin de connaissance préalable du Japon permet de savourer pleinement cette flânerie irriguée de bouddhisme zen à travers les trésors de la nature et les méandres de l'esprit humain.

F. L.

→ **Hubert Haddad**
Ma
Éd. Zulma
247 pages, 18 €.

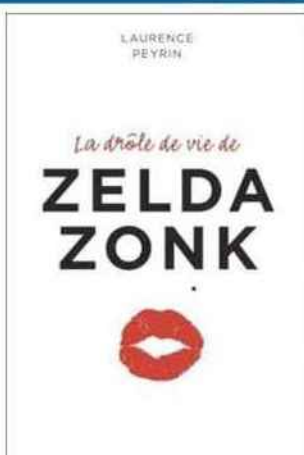


Nos livres de l'été

La drôle de vie de Zelda Zonk

LAURENCE PEYRIN

Suite à un grave accident de voiture, Hanna fait la rencontre de Zelda Zonk, sa voisine de chambre durant sa convalescence. Une vieille femme de 85 ans, positive et joyeuse, qui passe le plus clair de son temps le nez dans sa broderie. Au fil des jours et des longues discussions sur le sens de la vie, une amitié se crée entre les deux femmes, tandis qu'Hanna commence à percevoir qu'un mystère entoure Zelda Zonk. Que cache cette vieille femme au regard rieur ? Pourquoi esquive-t-elle toute question précise liée à son passé ? D'ailleurs, Zelda Zonk, n'était-ce pas le pseudonyme employé par Marilyn Monroe



quand elle voulait passer inaperçue ? Même si cette dernière est morte depuis près de 50 ans, Hanna s'interroge. Zelda l'anonyme aurait-elle un jour été la légendaire Marilyn Monroe ?

19,90 €, 394 pages, Editions. Kero

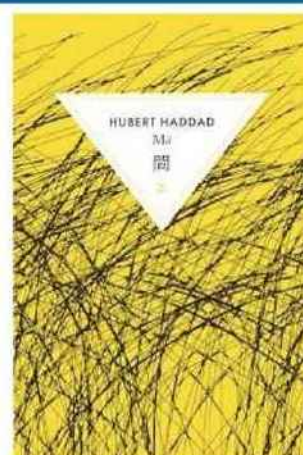
Mâ

HUBERT HADDAD

« La marche à pied mène au paradis. »

C'est la première phrase du roman japonais Mâ, à la croisée de deux destins et autour d'une même quête : la voie du détachement. Shōichi porte en lui le souvenir de Saori, son unique amour, une universitaire qui a consacré sa vie à Santōka, dernier des grands haïkistes. Leur aventure éphémère et brûlante est le point de départ de Shōichi sur les pas de Santōka, de l'immense Bashō et de son maître, Saigyō. La procession d'ascètes aventureux cherche à échapper au ressassement et aux amours perdues.

« Le saké pour le corps, le haïku



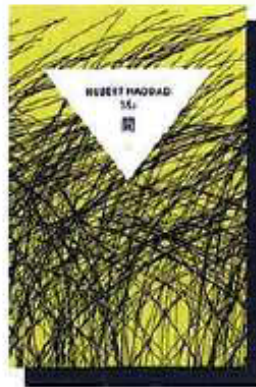
pour le cœur. » Ils marchent en quête de spiritualité, afin de vivre pleinement l'instant. Hubert Haddad est l'auteur du succès critique Peintre d'éventail.

Editions Zulma, 256 pages, 18 €



L'Esprit Livre m'a dit

Une rentrée française



Mā

Hubert Haddad

Éditions Zulma

Le kanji « Mā » désigne l'intervalle, la distance qui unit et non celle qui divise. Dans ce nouveau roman d'Hubert Haddad, il s'agit bien de deux destins intimement liés... Celui de Shoishi, jeune étudiant de notre époque, encore trop timide pour prendre sa vie en main et celui de Santoka, poète vagabond qui arpenta le Japon de la première moitié du xx^e siècle en libre penseur. La sublime Saori, à travers l'amour que Soishi lui porte et la douleur causée par sa disparition, sera le lien entre ces deux hommes. L'étudiant blessé marchant de plus en plus dans les pas du poète zen. Une double histoire passionnante qui mêle Japon moderne et Japon traditionnel, quête initiatique et roman historique, et qui nous invite à découvrir l'art singulier du haïku et de l'errance contemplative.

PRIX : 18 €



Japon
Poésie

HADDAD Hubert Mā

Étudiant, Shōichi rencontre au Café Crépuscule la belle Saori. Ils vivent un bref amour passionné. Saori, émue par sa ressemblance avec le grand poète Santōka, aussi nommé Shōichi, lui confie la biographie de son idole avant de mourir mystérieusement. Inconsolable, le jeune homme part sur les traces de son homonyme qui s'appelait en littérature Santōka avant de devenir moine sous le nom de Kōho. Leurs destins vont se fondre dans une longue marche à travers le Japon dans la solitude et le détachement. Seuls « le saké pour le corps, le haïku pour le cœur » les rattachent au monde.

Zulma, 2015
246 p.
ISBN : 978-2-84304-724-4
18 €

Hubert Haddad, écrivain, poète, historien d'art et peintre, s'est illustré dans de nombreux ouvrages. Sa passion pour le Japon lui avait inspiré en 2013 le remarqué « Peintre d'éventail ». Le récit plonge le lecteur dans le Japon d'hier et celui d'aujourd'hui, entremêle les personnages et les époques. La citation de nombreux haïkus peut sembler un peu ardue aux non-initiés. Mais les magnifiques descriptions de la nature, le lyrisme célébrant la beauté de la femme, le style toujours poétique, parfois incantatoire, ne peuvent laisser indifférent.

D.C. et M.S.-A.

Planète JAPON

Juillet 2015

256 pages

Roman



Mâ

Bien que romancée, par le biais d'un narrateur inconsolable à la mort de la femme aimée, c'est bien la vie de Shôichi Taneda qui est ici racontée. Grand poète *haïkiste* reconnu de son vivant, sous le nom de Santoka, devenu moine mendiant à 40 ans passés après des années de drames et de débauche, il consacra chaque jour des quinze dernières années de sa vie à la marche à pied et à la poésie, dans un dénuement total. Un formidable personnage littéraire qui a inspiré l'auteur du *Peintre d'éventails*, dont l'action se déroulait déjà au Japon. Et cette fois encore, nous pouvons apprécier l'écriture poétique d'Hubert Haddad. En librairie le 3 septembre.

Auteur : Hubert Haddad
Texte original en français
18 € Zulma 

★
★
★

Humain, insondable humain

Spécial Hubert Haddad. Il est poète, essayiste, romancier... Hubert Haddad faisait sa rentrée avec deux romans. Deux expérimentations dans le domaine du récit, deux plongées dans le cœur de l'homme.

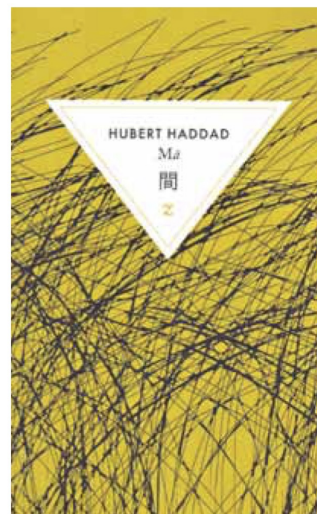


Hubert Haddad, écrivain français d'origine tunisienne, est l'auteur des *Nouvelles du jour et de la nuit* (2011), de *Palestine* (2008) et du *Peintre d'éventail* (2013).

Après le deuil, la littérature

Etudiant, Soïchi travaille dans un bar à saké où il tombe amoureux de Saori, une femme d'âge mûr "aux yeux de déesse". Désespérée par son divorce, cette universitaire lui confie, peu avant de se noyer, la biographie du poète Taneda Santoka auquel elle a souvent comparé son jeune amant. Âgé, Soïchi relit ce livre qui l'a jeté sur les traces du maître du haïku moderne. Hubert Haddad se plaît à brouiller les deux personnages, qui ont en partage d'épaisses lunettes, sont dévastés par la perte de celles qu'ils aiment, mères et amantes, et se dédient

à la littérature, au saké et à l'errance. Sa plume élégante se fait pinceau pour brosser de sublimes paysages appelant à la contemplation de la nature. L'auteur esquisse en croquis resserrés l'intensité d'une émotion, la solitude d'un pèlerin épuisé, le dépouillement d'un moine. *Mâ s'ouvre sur cette maxime: "La marche à pied mène au paradis ; il n'y a pas d'autre moyen d'y parvenir, mais il faut marcher longtemps".* Le roman lui-même est une promenade dans la vie, un cheminement vers l'art de savourer la beauté d'un instant, de contempler l'humanité et d'en découvrir la sagesse. Un livre plein de grâce, qui a la délicatesse d'une estampe. ■



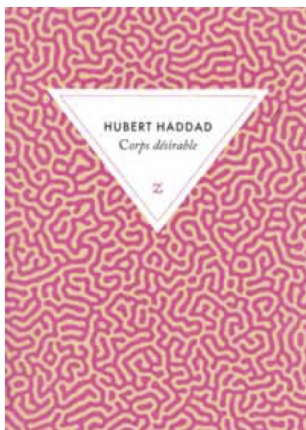
►► *Mâ* Hubert Haddad
Zulma, 256 p., 230 DH

Dialogue du corps et de la tête

Héritier en rupture de ban de Morice Allyn-Werberson, magnat de l'industrie pharmaceutique, le journaliste Cédric Erg ne cesse de pourfendre les agissements de ces grands laboratoires et autres trusts pétroliers. Lorsqu'il est victime d'un très grave accident, sa compagne, la sublime Lorna Leer, alerte son père qui prend en charge

son destin brisé et lui offre la greffe... d'un corps entier. Mais qui est le greffon de l'autre? Est-ce Cédric qui continue à vivre grâce au corps de ce motard accidenté au physique sculptural? Ou bien est-ce cet inconnu qui gagne une nouvelle vie grâce au cerveau de Cédric? Est-il encore un homme ou un phénomène de foire? Dans un style net, au scalpel, Hubert Haddad se penche sur une profonde question de bioéthique et interroge ce qui fonde l'identité. "Puisque l'âme et le corps sont

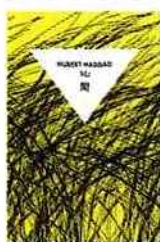
une même substance, que demeurerait-il de lui?" Il décrit l'angoisse d'un homme dont la mémoire se brouille au contact de celle d'un corps qui n'est pas le sien et dont il observe avec un sentiment de gêne les réactions spontanées. Non sans un certain humour, assez glaçant, il décrit le désir des femmes pour ce corps étrange et son trouble sur l'éventualité d'avoir un enfant avec les gamètes de l'autre. Jusqu'à ce que Cédric parte sur les traces du mystérieux inconnu... Brillant. ■



►► *Corps désirable*
Hubert Haddad Zulma,
176 p., 210 DH



Roman



MĀ

C'est en parcourant les sentiers du Japon que Shōichi fuit ses démons. Avec une verve pleine de poésie et de grâce, l'auteur conte l'errance de cet étudiant meurtri par un amour perdu, marchant

sans fin dans les pas du moine poète Santōka, dont le destin rappelle le sien.
> Hubert Haddad, éd. Zulma. 256 pages, 18 €.

LE SOIR

26-27 décembre 2015

roman

Ma***

HUBERT HADDAD

Shoichi aime Saori, mais il ne partagera ses passions qu'après la mort de sa maîtresse : la marche vers l'ascèse et le poète itinérant, bien qu'ivrogne, Santoka. La disparition d'une femme ouvre au jeune homme des chemins contradictoires, sur lesquels il devient l'ombre de Santoka, grâce à « la mansuétude d'une déesse ». Loin d'une idéalisation occidentale, Hubert Haddad trouve dans la complexité d'une existence les clefs d'une autre. P.My

Zulma, 246 p., 18 €, ebook, 12,99 €